

Théologie populaire

Nous avons vu que quelques religions semblent avoir une ou deux de ces notes, mais l'Eglise catholique seule les possède toutes ; elle est, en conséquence, la seule véritable Eglise du Christ. Les autres religions ne sont pas *une*, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas d'unité dans le monde ; elles ne donnent pas de preuves de leur sainteté, car elles n'ont jamais eu de saints que Dieu ait reconnus comme tels en leur permettant d'accomplir des miracles. Elles ne sont pas catholiques, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas enseigné dans tous les âges et parmi toutes les nations. Elles ne sont pas apostoliques, parcequ'elles ont été établies plusieurs siècles après les apôtres. Elle ne sont pas infaillibles, parcequ'elles ont déclaré fausses des choses qu'elles avaient autrefois reconnues comme vraies ; elle ne sont pas indéfectibles, car elles ne sont pas telles que Jésus-Christ les a fondées puisque ce n'est pas lui qui les a fondées, et qu'elles introduisent des changements continuels dans leurs croyances et leurs pratiques.

Les marques de l'Eglise doivent être ainsi parceque l'Eglise doit être une Eglise véritable, que tous les hommes puissent voir et connaître ; car Notre-Seigneur a dit (Math. XVIII, 17) : « Que celui qui n'écoute pas l'Eglise soit considéré comme un païen et un publicain. » Les païens étaient ceux qui adoraient les faux dieux. Les publicains étaient ceux qui collectaient les taxes des Juifs pour le compte des Romains, ils étaient sans pitié pour le peuple qui les détestait et les méprisait. C'est pourquoi Notre-Seigneur disait ; si quelqu'un n'obéit pas à l'Eglise, vous devez l'éviter comme vous évitez les païens et les publicains que vous méprisez. Personne ne peut être blâmé s'il n'obéit pas à une église invisible et inconnue. Aussi l'Eglise doit être un corps visible qui puisse être facilement reconnue par tous ceux qui recherchent avec ardeur l'Eglise du Christ. Mais si quelqu'un ferme les yeux et refuse de regarder la lumière de la vérité, l'ignorance ne l'excusera pas ; il sera blâmable et tombera sous la sentence de Notre-Seigneur.

Chez Voltaire.

Dans une réunion intime chez Voltaire : « Je me charge de prouver, dit un convive, qu'il n'y a pas de Dieu pour nous juger après la mort !—Attendez, dit Voltaire, que je fasse sortir mes domestiques, je n'ai pas envie d'être volé ou égorgé cette nuit. »